

Blanchard: "un certain nombre de crustacés, de zoophites et de mollusques, de moules et de nautilus, de l'époque crétacée, sont encore représentés dans le monde actuel."

Comme exemple de la permanence spécifique, l'époque primaire nous présente des fossiles de foraminifères, de brachiopodes, de nautilus, de céphalopodes acétabulifères, d'araignées, d'insectes, de scorpions, et Barrande nous donne 350 espèces de trilobites de la faune primordiale silurienne.

Agassiz: "Il est donc établi par des faits innombrables que l'idée d'une succession graduelle et rayonnée, des mollusques, des articulés et des vertébrés, est pour toujours hors de cause. On a la preuve indubitable que les rayonnés, les mollusques et les articulés se rencontrent partout ensemble dans les terrains les plus anciens, que les plus précoces d'entre les vertébrés leur sont associés, et que tous ensemble se continuent à travers les époques géologiques jusqu'au temps actuel."

Suivant Farges, les faits paléontologiques contredisent la progression croissante de types vivants. "Il suffirait de rappeler, par exemple, que les plus anciens poissons découverts dans les couches paléozoïques, bien loin d'être les moins parfaits, sont au contraire des sélaciens et des ganoïdes les plus élevés de tous les poissons par la structure; que les batraciens, qui se montrent pour la première fois dans la faune carbonifère, commencent par des types gigantesques, tels que les labyrinthodontes; que les reptiles des terrains secondaires sont bien supérieurs, à tous égards, aux reptiles des âges suivants...." Il est évident que l'évolution graduelle par transformisme n'est pas d'accord avec les données de la paléontologie, mais elle est arbitraire et ne peut supporter la lumière de la science contemporaine.

Disons avec Nadaillac: "La vérité, par sa seule force, a prévalu contre les talents les plus incontestables, contre la science la plus sérieuse, et, ce qui est bien autrement difficile, contre les passions les plus ardentes."

La diversité des caractères spécifiques des substances brutes, dans le règne minéral, procède de la forme, qui détermine la matière première suivant des modes différents de formation. Le principe formateur des espèces minérales les conserve dans leur nature, tant que les forces matérielles ne viennent pas les décomposer et former brusquement des combinaisons nouvelles.

Dans les êtres végétaux, il y a, par la volonté du Créateur, un autre principe spécifique à l'état de puissance latente. C'est ce principe formel qui produit dans le monde végétal les caractères morphologiques et biologiques dans les variétés si intéressantes à étudier. L'expérience et la raison ne nous font pas voir autre chose que la loi de permanence dans les espèces végétales quelles qu'elles soient.

Le principe organisateur des animaux n'est pas le même que celui qui préside à la formation du règne végétal. L'observateur, qui scrute tant soit peu la constitution des êtres organisés, ne peut s'empêcher de constater une grande différence entre le principe vital des plantes et le principe vital des bêtes.